

ARGON & CO

« La baisse de prix du tracking permet son déploiement à grande échelle »

Senior manager chez Argon & Co, un cabinet de conseil spécialisé dans la stratégie et la transformation des opérations, Benjamin Grise intervient chez ses clients pour cadrer, tester et mettre en place le tracking. Il nous explique comment les baisses de coût favorisent le développement de ces solutions.

Qu'est-ce que le tracking ?

À quoi sert-il ?

Benjamin Grise : Dans la logistique, un des points clés est de savoir où est la commande, quand elle arrivera et si elle va respecter la date de livraison prévue. Dans l'agroalimentaire, il peut être nécessaire de savoir si des conditions précises de transport ont été respectées : la température pour les produits frais, l'hygrométrie, l'occurrence de chocs... Le tracking va permettre de répondre à ces questions avec deux regards : si on se place du point de vue opérationnel, le tracking alimente les équipes en temps réel, avec des alertes, des mises à jour... Par exemple, l'équipe de réception de l'entrepôt va pouvoir se réorganiser si elle sait que la commande est en retard et à quelle heure elle arrivera. Si on se place a posteriori, le tracking va aider à mesurer la performance des prestataires et va apporter des données factuelles sur la qualité et les conditions du transport. Nous sommes alors dans une logique d'amélioration de la qualité.

Pourquoi le tracking se développe-t-il actuellement ?

B. G. : Les préoccupations environne-

mentales poussent à une amélioration générale de la logistique. Le tracking va permettre de mieux cerner les niveaux de CO₂ dégagés par le transport des marchandises et réduire son bilan carbone. En contribuant à accélérer et à améliorer la qualité de transport, le tracking peut aider aussi à limiter les pertes, les rebuts alimentaires. Historiquement, le tracking coûtait assez cher. Il était nécessaire d'insérer des sondes dans chaque colis, à chaque expédition. Il fallait ensuite les récupérer, puis les analyser, ce qui nécessitait beaucoup de main-d'œuvre et ne fournissait des données qu'a posteriori. L'autre solution était d'utiliser des capteurs émettant en continu, par le réseau GSM. Mais il fallait alors payer un abonnement. De fait, le tracking était réservé à des produits à haute valeur ajoutée, comme les grands crus, dans le secteur agricole.

Qu'est-ce qui a évolué ?

B. G. : Deux innovations récentes ont diminué les coûts et rendu accessible le tracking à un plus grand nombre de secteurs. Il s'agit tout d'abord de l'avènement des capteurs IoT (Internet of things), qui communiquent par le biais



Benjamin Grise, Argon & Co :
« L'avènement des capteurs IoT et la récupération des données télématiques des camions ont rendu le tracking accessible à un plus grand nombre de secteurs. »

de réseaux moins coûteux, de l'ordre de 10 € par an au lieu de 10 € par mois. Comme ces capteurs ne sont eux-mêmes pas très chers et qu'ils ont une durée de vie de plusieurs années sans être rechargés, ils peuvent être réutilisés de nombreuses fois. En additionnant tous ces gains, on arrive à un coût de seulement quelques dizaines d'euros par expédition. La deuxième innovation est le tracking par récupération des données télématiques

des camions. Dans la supply chain, beaucoup de données sont déjà produites : les entrepôts, mais aussi les camions les plus récents sont désormais équipés de plusieurs outils produisant des données : un GPS, une ligne GSM et une télématique. Il existe aujourd'hui des plateformes numériques qui peuvent récupérer les données de ces flottes de camions. Un chargeur n'aura qu'à noter le numéro du camion une fois chargé et le reporter sur la plateforme idoïne pour localiser, en temps réel, où se trouve sa marchandise.

Quels sont les avantages de la télématique ?

B. G. : C'est un système moins coûteux, étant donné qu'il utilise les capteurs déjà présents dans les camions. Le plus coûteux est de « raccorder » informatiquement les camions aux plateformes. Ce n'est pas tant le prix de la plateforme informatique, mais plutôt le temps qu'il faut consacrer à démarcher les transporteurs qui coûte. Car le secteur du transport demeure très atomisé, avec beaucoup de sous-traitants. Une fois que cet investissement initial est réalisé, le coût est minime.

Quels sont les avantages des capteurs IoT ?

B. G. : Contrairement à la télématique, les capteurs IoT vont permettre de mesurer les conditions de transport : température, hygrométrie, occurrence de chocs. Des données qui peuvent être très utiles, voire indispensables dans l'agroalimentaire. Ces capteurs vont aussi faire le lien facilement entre plusieurs tronçons de transport ou en cas d'éclatement des expéditions.

Wael Cheaib, SafeCube

UN TRACKING DES TEMPÉRATURES POUR LE PET CARE

Parce que leur nouveau produit pet care était sensible aux températures supérieures à 35 °C, Nestlé Purina a souhaité évaluer les risques potentiels lors du transport et du stockage. N'ayant aucune visibilité sur les conditions réellement rencontrées par leurs produits, l'entreprise a fait appel à SafeCube, une jeune société basée à Lyon. « Nous avons suivi, avec notre client, des expéditions en Europe, à l'aide d'objets connectés qui nous renseignaient sur la température en temps réel dans les camions, les entrepôts... », résume Wael Cheaib, directeur général de SafeCube.

Plus de 700 trackers ont été utilisés pour suivre plusieurs milliers d'expéditions, ce qui a produit plus d'un million de données. Ces informations ont conduit à un état des lieux, en fonction du moment de la journée, du transporteur, de la région concernée... « Nous avons pu émettre des recommandations opérationnelles pour notre client, comme livrer avant 10 heures du matin, par exemple », explique le directeur. En complément, une deuxième campagne de mesures a été organisée sur l'Italie, une zone à risque, avec des alertes opérationnelles en cas de dépassement de la consigne. À l'avenir, des enquêtes de vérification seront peut-être planifiées. SafeCube est spécialisée dans le tracking du transport international, à l'aide de différentes solutions (avec des objets connectés ou dématérialisées). L'entreprise propose aussi du suivi d'actifs, tels que des bennes, pour mieux connaître leur localisation, leur activité, leur rotation...



Wael Cheaib, directeur général de SafeCube : « Nous avons pu émettre des recommandations opérationnelles pour notre client. »

Quelles sont les évolutions et les améliorations techniques actuellement ?

B. G. : Ces deux familles de tracking produisent énormément de données. Leur promesse est d'utiliser ces données pour alimenter des intelligences artificielles capables de prédire les risques, dans l'objectif de s'en prémunir. Ces nouveaux cas d'usage sont en train de se fiabiliser. Aujourd'hui, par exemple, nous avons les dates d'arrivée estimées de manière assez généralisée et assez fiable. Demain, peut-être que les risques de surchauffe pourront être mieux anticipés.

Prévoyez-vous d'autres améliorations ?

B. G. : Actuellement, nous sommes

plutôt dans une phase de déploiement du tracking : sous la pression des chargeurs, les transporteurs sont poussés à s'équiper, ce qui est rendu plus facile par la diminution des prix. À court terme, il est certain que le prix des capteurs IoT va continuer à diminuer. Une autre voie d'amélioration pourrait être une interface plus intégrée entre les logiciels de gestion des entrepôts et les données de la télématique. Enfin, si on se place du point de vue de la traçabilité du produit, l'objectif est que le tracking et la blockchain soient liés et que l'un alimente l'autre de manière automatique. Ainsi, les coûts seront réduits et les usages accessibles à davantage de secteurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR IRÈNE AUBERT